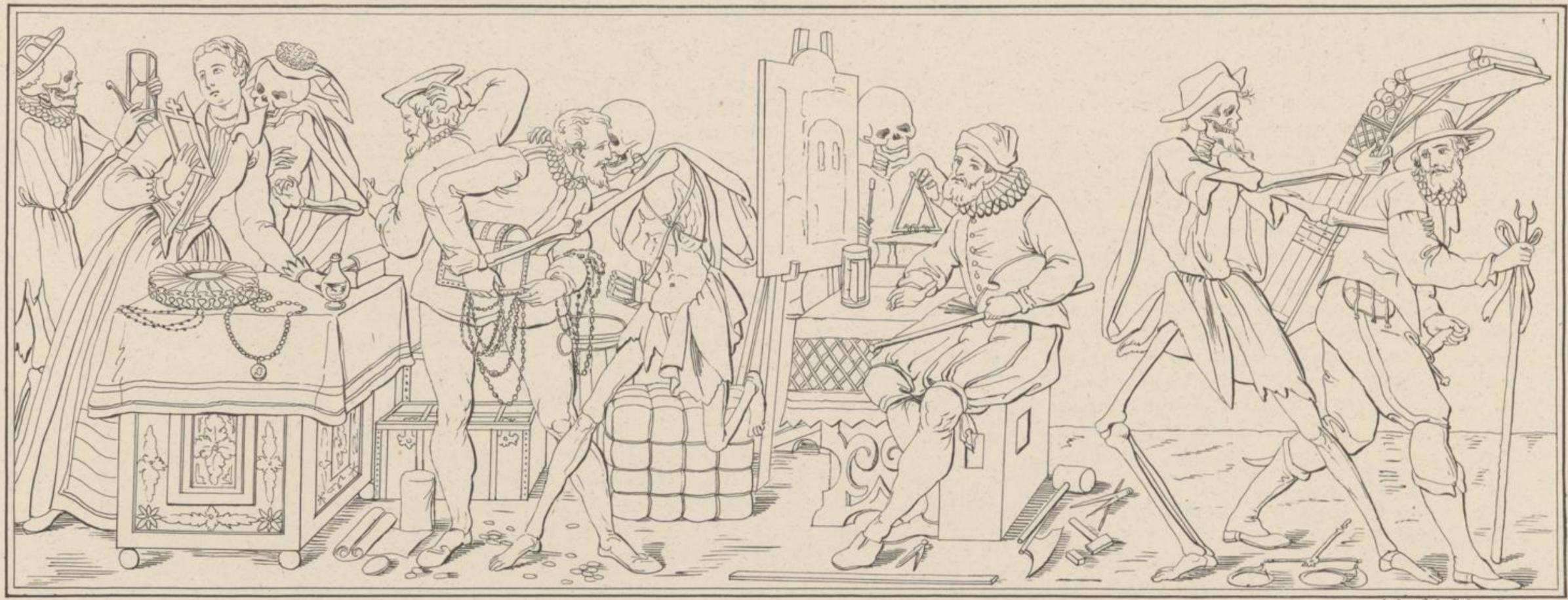


VI.

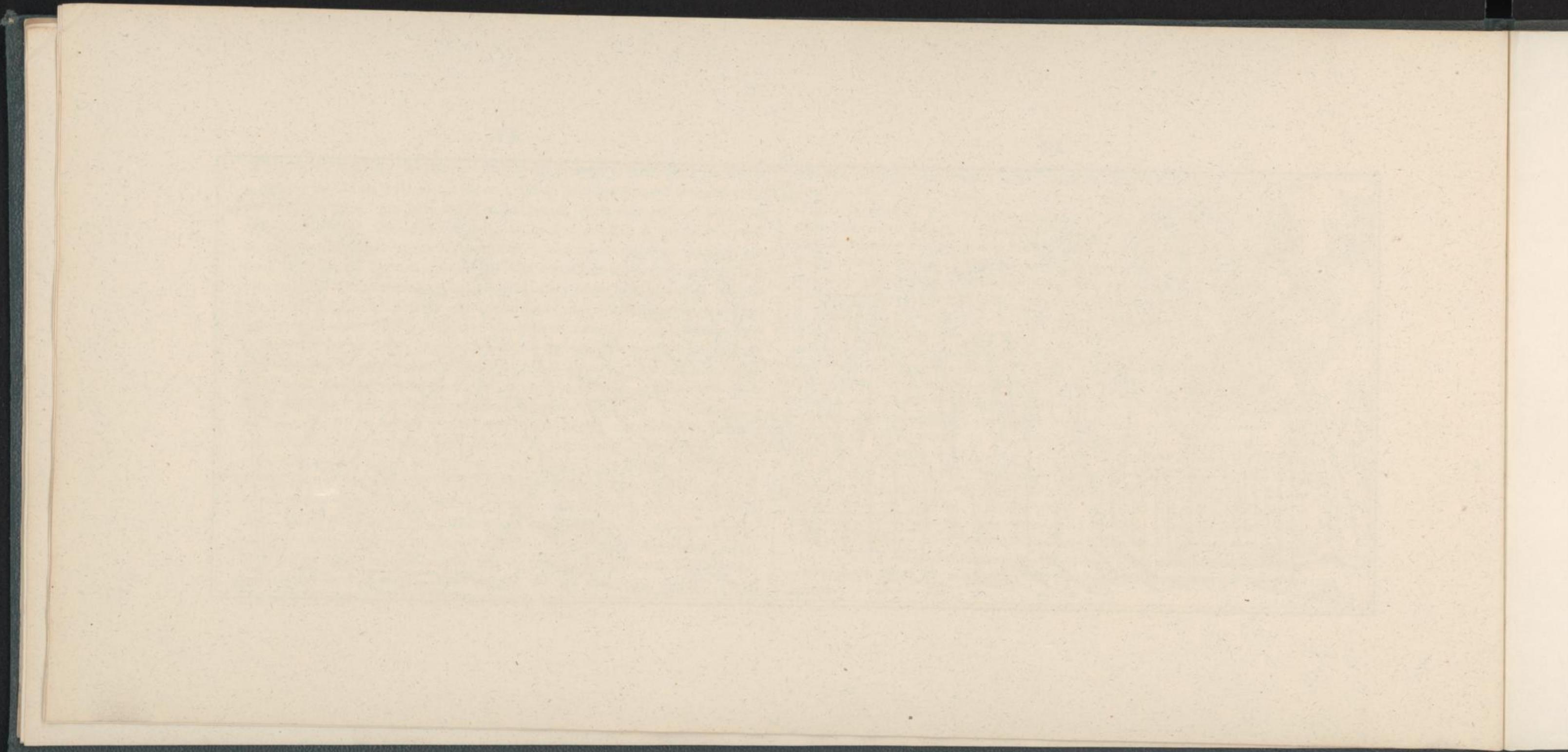
Deine Uhr ist abgelaufen, Fräulein! Du hast jetzt Ernsteres zu thun, als in den Spiegel zu schauen, und für die Toilette zu sorgen. Laß die goldenen Ketten und andern Putz nur auf dem Tische liegen. Ein Jude dort paßt schon darauf. Nach ihnen würde er lieber, als in die Haare greifen. Doch gehts auch nicht, wie er eben wünscht, so läßt sich doch falsche an ächte Waare tauschen, und für das eingeschächerte wird manche eitle Dame gerne den doppelten Werth bezahlen. Schade, daß der Tod ihm oft zu früh die Kunden raubt! — Dort steht ein Mann mit goldenen Ketten schwer beladen; eine Geldkiste unter dem Arme, und noch eine größere am Boden. Rings'um vollen blanke Thaler, und oben ist eine Halle Kaufmannswaaren angekommen. Es wird dies wohl ein reicher Kaufmann sein. Doch was sagt ihm wohl der Tod ins Ohr? Gewiß er spricht mit ihm von einer neuen Spekulation, von großen Schätzen, die noch zu sammeln sind, von Schätzen, die weder der Rost noch die Motten je verzehren. Der Kaufmann horchet ernstlich auf, denn an solche hat er nie gedacht. Drum schnell gehandelt, so lang sie noch zu haben sind, gar leicht ist es zu spät! — Unvollendet ist das Gemälde noch, das vor des Malers Geist lebendig schwebt, und nie wird es vollendet; denn auch ihn besucht der Tod. Doch wie er in der Kunst gelebt, so stirbt er auch in ihr. Drum spielt der Tod ihm auf dem Dreiangel. Der Künstler horcht entzückt auf die Töne aus der bessern Welt, und ahnet, daß erst dort die Kunst Vollendung findet, erst dort die Ideale, die vor seinem Geiste schweben, wirklich werden. — Halt Krämer! Deine Bürde ist zu schwer, es nimmt der Tod sie ab. Freilich trüg er sie noch lieber weiter, und schaut verwundert um. So oft sie ihm auch den Schweiß auspreßte; so macht der Tod ihm doch noch wärmer. Hättest du die Waage redlicher gebraucht und die Leute weniger betrogen, du würdest dem Tode ruhiger ins Auge schauen. Aber nun wird dir mit dem Maasse gemessen, das du gebraucht, und so kärglich dir gewogen, als du selbst gethan.

VI.

MADemoiselle, votre heure a sonné! Vous avez bien autre chose à faire que vous mirer dans la glace et à soigner votre toilette. Laissez sur la table votre chaîne d'or et ces autres parures. Un Juif est là qui les attend déjà. Car il aimerait mieux s'en saisir que de jouer avec sa chevelure. Quand même les affaires ne vont pas comme il le souhaite, l'on peut également échanger de faux brillans contre de véritables, que mainte dame payera bien au double. Dommage que la mort lui ravisse souvent trop tôt ses pratiques! — Là vous voyez un homme, orné de pesantes chaînes d'or; il a une caisse d'argent sous le bras et une plus grande encore à ses pieds. Autour de lui roulent de brillantes pièces d'argent et il vient de lui arriver un ballot de marchandises. Il faut que ce soit un riche Marchand. Mais que lui dit la mort à l'oreille. Sans doute elle lui parle d'une nouvelle spéculation, de nouvelles richesses, qui sont encore à amasser, de trésors que ne rongent ni la rouille ni les vers. Le marchand l'écoute sérieusement, car il n'a jamais pensé à de telles richesses. C'est pourquoi il faut s'en procurer, pendant qu'on peut en avoir, car souvent il est trop tard! — Ce tableau inachevé, et dont la composition remplit l'esprit du peintre, ne sera jamais terminé, car l'artiste lui-même reçoit une visite de la mort. Mais comme sa vie a été consacrée aux arts, ceux-ci ne l'abandonnent pas à son dernier soupir que la mort accompagne du son du triangle. L'artiste écoute avec ravissement les sons d'un meilleur monde et il pressent que c'est là que l'art atteindra sa perfection, que c'est là que se réalisera l'idéal dont son ame est remplie. — Halt-là Mercier! ton fardeau est trop pesant, la mort t'en décharge. Il aimerait mieux sans doute le porter encore plus loin, et il se retourne avec étonnement. Si ce fardeau lui a couté bien des sueurs, la mort lui cause bien d'autres angoisses. Si tu t'étais servi de balances plus justes et si tu avais moins trompé les gens, tu sentirais tranquillement approcher la mort. Mais l'on te mesure maintenant avec la même mesure que tu as employée et l'on te pèse du même poids que tu l'as fait toi-même.



Lith. v. Gebr. Eglin in Luzern.



...

...

...

...